

NATURE**Une campagne pour le cormier**

Le cormier, peu rentable, est en voie de disparition au profit des jardins «exotiques».

Ras-le-bol des essences «exotiques» qui transforment toute villa suisse en pseudoparadis tropical. Et vivent les arbres de chez nous! Sur ce thème, une équipe d'experts bénévoles est en train de sauver le cormier, un sorbier en voie de disparition du Plateau suisse. Et pour montrer l'exemple, le conseiller d'Etat fribourgeois Pierre Aeby vient de planter lui-même dans son propre jardin un cormier, cet arbre aux fruits peu rentables mais heureusement distillables.

«Je donne à mon geste une importance symbolique. Pendant trente ans environ, nous avons quelque peu délaissé les essences traditionnelles du Plateau. C'est pourquoi il est du rôle de l'Etat d'en encourager le retour, notamment dans le cadre d'aménagements paysagers autour de constructions nouvelles», explique Pierre Aeby. Depuis quelques années, la Direction fribourgeoise des travaux publics, dont il est le chef, distribue une liste des essences du pays aux demandeurs de permis de construire. «Notre message est plutôt bien compris», précise le conseiller d'Etat.

Le Service de la protection de la nature a pour sa part fait replanter quelque 220 cormiers. Pour un coût très modique: 1500 francs, grâce à la collaboration de Peter Enz du Jardin botanique de l'Université de Fribourg et des experts amateurs de l'association Fructus. Ce sont les membres de celle-ci, des passionnés de la nature, qui ont recueilli les fruits, les ont fait croître dans une ancienne pépinière proche de Rapperswil, avant de céder ces arbres au canton de Fribourg, qui va les replanter sur les talus ou à la lisière des forêts de la Broye.

Le cormier, arbre d'origine méditerranéenne mais dont la zone naturelle de diffusion s'étend jusqu'au Plateau suisse, ne supporte pas les zones trop froides ou humides. Amateur de lumière et de climats doux, il n'apprécie pas les régions situées au-dessus de 700 mètres d'altitude. Sur le Plateau, il reste donc confiné aux zones les plus basses, essentiellement dans le Randen schaffhousois et dans les cantons d'Argovie, Bâle et Soleure. Ce sont celles où la concurrence avec des essences plus rentables est la plus rude.

BRR / YVES GENIER